



Photo : © Denis Farley

LE DOUTE

EXPOSITION
du 4 mars au 5 avril

Vernissage : 5 mars à 17 h

**Denis Farley, Patricia Gauvin,
Marie-France Giraudon,
Lise Nantel, Katherine Rochon,
Anne C Thibault.**

USINE 

<http://usine-c.com/expositions/>
1345, Avenue Lalonde, Montréal
(514) 521-4493

Denis Farley

Denis Farley vit et travaille à Montréal, (MFA, Université Concordia, 1984). L'ensemble de son œuvre, principalement photographique est souvent associée à une recherche où la technologie joue un rôle prédominant. Ses œuvres se retrouvent parmi plusieurs collections publiques et privées de renom. Il est représenté par la galerie La Castiglione.

1. Série *R&D*, no. : 4, 2020
Impression au jet d'encre
102 x 153 cm
2. Vidéo *R&D*, no. : 4, 2020
Vidéo monobande d'environ 4 min.

Crédit photographique : Denis Farley



La série « Recherche et développement » ou « R&D », s'inscrit dans la continuité d'œuvres qui explorent certaines particularités des systèmes de communication satellitaires. Le doute intervient à plusieurs niveaux en débutant par les choix multiples qui s'offrent lors de la sélection des images. Les photographies et la vidéo sont constituées d'un assemblage de plusieurs photographies, de plusieurs états et moments saisis durant l'expérimentation en studio.

Ultimement le doute est ressenti par le regardeur devant ces images qui évoquent quelque chose de technique et de planétaire à la fois. Le titre donne une piste d'interprétation mais jamais nous n'avons la certitude de ce qui est représenté puisque c'est une construction fictive. Une construction de ce que je m'imagine lorsque je me plonge dans l'univers de chercheurs qui sont à la quête de nouvelles technologies et applications destinées aux orbites terrestres avec comme dessein de mieux contrôler ce qui se passe sur terre.

Après un doctorat en études et pratiques des arts (2011), Patricia Gauvin poursuit ses installations participatives. Elle est lauréate de plusieurs perfectionnements de son établissement d'attache (UQAM) ainsi que des bourses du CALQ, du CIAM et du CAC. Elle compte plusieurs expositions individuelles et collectives.

Patricia Gauvin

1. *Anesthésie*, 2019
Dessin sur papier noir
270 x 270 cm
2. *32 virus jaunes*, 2019
Acrylique et résine sur bois
75 x 150 cm
3. *32 virus bleus*, 2019
Acrylique et résine sur bois
75 x 150 cm
4. *20 ego ravageurs*, 2019
Plâtre, ciment et paraffine
10 x 10 x 10 cm

Crédit photographique :
Patricia Gauvin



1



4



2

3

Le doute paralysant

L'acte de création est enivrant. Faire chanter la couleur, explorer la matière, exprimer nos sensations, matérialiser la petite idée qui nous hantait sont tous des gestes qui apportent beaucoup de plaisir. À ce propos, Pierre-Michel Menger (2018, p. 44) parle de « moments exaltants de jouissance anticipée de l'aboutissement et de conviction ».

Il demeure que le doute accompagne toujours l'intuition, il stimule la réflexion, il suit la prise de risque. Le doute hante le bouleversement que crée l'imprévisible. Les essais, les échecs, les refus, les déceptions, le recommencement confrontent l'euphorie et l'état de grâce. Nous sommes habités par cette double polarité, d'un côté cet élan irrésistible vers la création et de l'autre ce sadique critique qui nous talonne. L'anesthésie progressive.

Marie-France Giraudon

Ses marches en régions sauvages rejoignent le performatif et engendrent des œuvres-expériences, qui visent à repenser l'écart physique et philosophique grandissant entre l'humain et la nature. Oscillant constamment entre les traces du réel et l'imaginaire, ces œuvres témoignent d'une recherche singulière sur le paysage, le site et le territoire.

Observatoire : Les songes #1, 2020

Installation photographique
Impression numérique, matériaux mixtes
209 X 110,5 cm

Crédit photographique :
Marie-France Giraudon



Observatoire : Les songes #1

L'installation photographique *Observatoire : Les songes #1* fait partie du corpus inspiré par la notion d'abri que je développe depuis plusieurs années. Le flottement imprègne cette évocation de la tente, à la fois abri précaire et lieu propice à la rêverie.

Le doute surgit des passages de l'image¹, entre les strates de matières, de corps, de lumière et d'ombres qui composent cet espace incertain à la temporalité démultipliée. L'hybridité est renforcée par la mise en scène de l'œuvre dans l'installation : la matérialité de l'image et son statut d'objet contrastent avec les ambiguïtés du photomontage. Ce paradoxe instaure une dialectique qui veut faire écho à notre relation actuelle à la nature, autant, sinon davantage, fabulée qu'expérimentée.

L'œuvre engage le regardeur au niveau de sa perception et de son imaginaire, tout en le conviant à une certaine expérience physique et mentale.

¹ Raymond Bellour, R. (1990). *Passages de l'image* [catalogue de l'exposition, p. 37]. Paris : Centre George Pompidou.

Katherine Rochon

Le questionnement de la pratique et les intérêts de recherche en art de Katherine Rochon portent sur les notions d'identité et de narration dont elle explore le rapport à travers des créations personnelles et par des interventions artistiques auprès de groupes de femmes. Elle détient une maîtrise en enseignement des arts visuels (Concordia) et un doctorat en études et pratiques des arts (UQAM).

1. *Doute*, 2020
Acrylique et papier
29 x 59 cm
2. *Confiance*, 2020
Acrylique et papier
29 x 59 cm
3. *Cœur*, 2020
Acrylique et papier
29 x 59 cm
4. *Mes doutes éphémères*, 2019
Acrylique et papier
185 x 55 x 35 cm

Crédit photographique :
Katherine Rochon

rochon.katherine@uqam.ca



2



1



3



4

Dans mon processus de création, le doute m'interpelle de subtiles manières à la frontière d'espaces intérieurs et extérieurs. Ainsi, dans le merveilleux fouillis de l'inspiration, je me vois étourdie dans de multiples promesses. Lors de l'élaboration de l'œuvre, j'apprends à soutenir cette forte oscillation entre désir et matière, entre sensation et action, entre lâcher-prise et maîtrise. Au moment du détachement de l'œuvre, une nouvelle forme de confiance surgit, et son complément de doute.

Les œuvres présentées sont le fruit d'une nouvelle exploration avec le gribouillis, la matière papier et le collage. Le gribouillis et le collage mènent à travailler avec le corps dans le moment présent et la couture du papier poursuit ce chemin entamé à travers les sens, dont celui de l'intuition.

À la fois blocage ou allié¹, les multiples formes du doute me laissent envisager ce dernier comme la source même de la pensée et du processus de la création² d'œuvre en œuvre.

¹ Jobin, A.-M. (2006). *La vie faite à la main. Quête de sens et créativité*. Montréal, QC : Éditions du Roseau.

² Gosselin, P., Potvin, G., Gingras, J.-M. et Murphy, S. (1998). Une représentation de la dynamique de création pour le renouvellement des pratiques en éducation artistique. *Revue des sciences de l'éducation*, 24(3), 647-666.

Lise Nantel

Lise Nantel a enseigné depuis 1985 à l'UQAC, à Concordia, à l'UQAM et au Centre des textiles contemporains de Montréal. Son parcours manifeste une implication polyvalente portée par une volonté de diversifier les champs d'intervention de l'art : expositions, éléments visuels pour des manifestations, aménagement de lieux de recueillement, publication sur l'art populaire, fondation d'une maison d'édition féministe...

Le lieu, 2020
190 x 100 x 28cm

Assemblage, bois, tissus, lin, sarrasin, plastique, roches, etc.

Crédit photographique :
Lise Nantel



Un désir profond d'identifier les obstacles à la création, les interdits, les dogmes...

Un besoin de créer un lieu refuge, une chambre à soi : espace-temps nécessaire au désir, lieu intime traversé par le monde, lieu des tensions et des difficiles réconciliations entre des champs de savoirs multiples, un rituel de passage continu.

Une volonté de partage, de complicité.

Une invitation à se poser, à embrasser le doute, apprivoiser ses paradoxes corrosifs, l'assumer comme une force déstabilisante nourrie de nos désirs, nos savoirs, nos peurs, comme un compagnon pour démonter les mécanismes du pouvoir, pour aimer, désirer, créer.

J'aime les gens qui doutent, dit une chanson de Anne Sylvestre.

Anne C Thibault

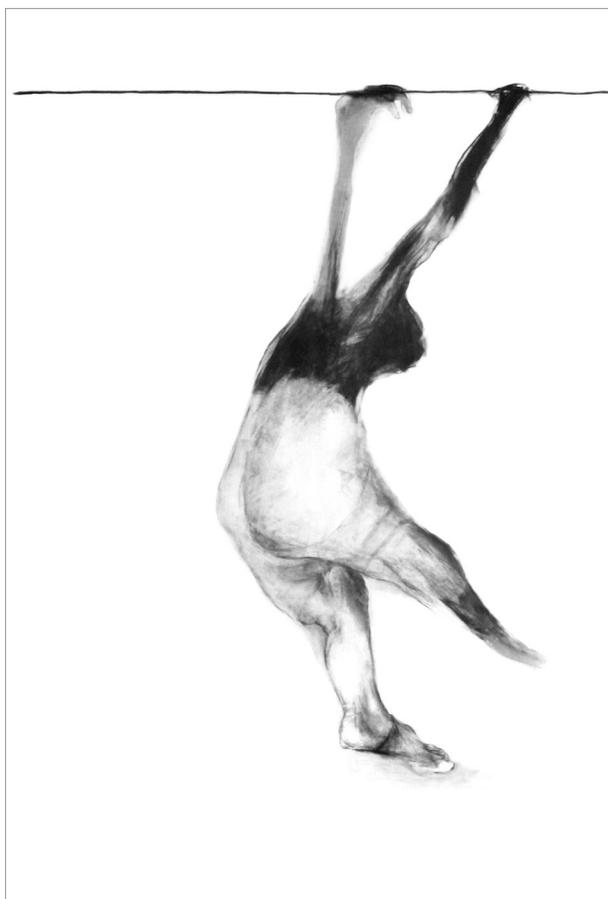
Anne C Thibault vit et travaille à Montréal. Elle pratique la peinture, le dessin et l'écriture. D'apparence classique, ses tableaux sont des constructions qui revêtent à dessein une facture et un contenu souvent trompeurs. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et collectives. Elle enseigne à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM depuis 1992.

Repentirs, 2020

Graphite, gesso, vernis sur papier
186 x 110cm

Crédit photographique :
Anne C Thibault

thibault.anne-c@uqamca



REPENTIRS

En dessin ou en peinture, la charge subjective du repentir est, là aussi, omniprésente, difficile à effacer. On devine, à la source du correctif, du retour sur la partie du travail qui demande à être modifiée un regret d'avoir fait, de ne pas avoir fait, d'avoir manqué, une faute, une faiblesse, une hésitation, une insatisfaction... des insatisfactions – la forme n'est pas tout à fait ; les dimensions pourraient ; le tracé est trop-trop ou pas assez ; la figure est peut-être ; le ton n'a pas assez de.

Loin du souci d'exactitude du dessin d'architecture qui relève d'une réalité indépendante, les critères personnels président à la réussite ou à l'échec de la belle œuvre et occasionnent la vague des regrets. Mais ceux-ci participent également du résultat et peuvent y laisser leurs traces, provoquer ainsi une lecture de l'œuvre qui court-circuite l'idée de perfection : le processus, le faire, prennent alors tout leur sens.

Artistes Têtes Chercheuses. Le collectif ATC provoque des occurrences entre les pratiques artistiques singulières de ses membres et met en commun leurs recherches, leurs expériences et la passion du faire, le désir également d'en porter les résultats vers des ailleurs indéterminés, hors scène. Le collectif ATC voyage sans s'imposer d'itinéraire, tributaire des lieux qui accueillent ses visées, cherchant à métamorphoser les contraintes et les hasards de ses rencontres en autant de projets créateurs d'idées nouvelles, générant un potentiel ininterrompu de questionnements, de pratiques et d'interventions.

LE DOUTE

La pratique artistique est ponctuée de ces trajets plus ou moins contrariants, parfois pénibles, mais toujours opportuns entre la certitude et l'embarras du choix d'une action à poser. Ces va-et-vient impliquent paradoxalement un temps d'arrêt, une suspension de la décision qui s'avère favorable à l'approfondissement de la pensée. Être incertain oblige à chercher plus avant, à remettre en question une partie ou l'ensemble de ses convictions pour mieux voir ce qu'on tente de faire valoir et permet ainsi l'ouverture à une expérience qui n'a pas encore de nom et, parfois, mène l'individu à une possible métamorphose. Ce sont les résultats de ces allers et retours, de ces oscillations entre deux idées, deux actions que le collectif ATC propose avec l'exposition LE DOUTE.
